

L'Odyssée d'Alice Tremblay

Alice au pays des travers

L'Odyssée d'Alice Tremblay, Canada (Québec) 2002, 102
minutes

Élie Castiel

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2002). Review of [L'Odyssée d'Alice Tremblay : alice au pays des travers / *L'Odyssée d'Alice Tremblay*, Canada (Québec) 2002, 102 minutes]. *Séquences*, (220), 40–41.



L'Odyssée

d'Alice Tremblay

Une certaine tristesse devant l'abandon affectif

Alice au pays des travers

Ce qui d'emblée surprend dans le troisième long métrage de Denise Filiatrault, c'est avant tout son caractère agréablement irrévérencieux. Satire des contes qui ont bercé la plupart de nos enfances, **L'Odyssée d'Alice Tremblay** amuse par son côté fantaisiste (l'univers coloré et ludique des contes de fées, là où les saisons de l'année se confondent et la nature paraît aussi hostile que séduisante), étonne par ses joyeuses digressions (intrusion de la comédie musicale), déconcerte même par cette prédisposition à s'approprier un genre littéraire pour le déconstruire selon une perspective tout à fait autonome. Le film s'affiche pour ce qu'il est (une comédie) et pour ce qu'il prétend transmettre (le rire et la bonne humeur).

Sur ce plan, les scénaristes Sylvie Lussier et Pierre Poirier ont effectué un travail de refonte des contes pour enfants formidablement efficace. À tel point que **L'Odyssée d'Alice Tremblay** n'est pas un film pour enfants. Au contraire, il s'adresse à ces adultes d'aujourd'hui

d'hui qui s'imaginent à leur façon les contes de leur enfance. Si on le compare à **C't'à ton tour, Laura Cadieux et Laura Cadieux... la suite**, le nouveau film de Filiatrault paraît presque comme un tableau surréaliste tant les codes du genre (la comédie satirique) sont constamment réorganisés, remis en question, bousculés.

De quoi s'agit-il vraiment ? Alice, la trentaine, est monoparentale, mère d'une charmante petite fille qu'elle adore. Alice travaille dans une raffinerie et elle est sérieusement amoureuse de son patron, un homme antipathique, mais physiquement attrayant et qui ne s'intéresse pas à elle. Bref, Alice n'a pas encore trouvé le Prince charmant. Sauf qu'un soir, en lisant un conte à sa fille avant de dormir, elle bascule dans l'univers des livres pour enfants. Un univers fantaisiste qui va la surprendre au plus haut point.

Le film de Denise Filiatrault prend ainsi son envol. À partir de ce moment, aucun répit. La caméra de Pierre Gill s'empare des

lieux et des personnages, entraîne ceux-ci dans des labyrinthes inextricables et se permet quelques mouvements de bravoure. Un à un, les masques tombent. Les personnages des contes de fées révèlent leur vraie nature : le Petit Chaperon Rouge ne semble pas se plaindre des avances que lui fait le Grand Méchant Loup. Au contraire, elle participe aux jeux lubriques du mammifère carnivore et s'offre en pâture à son appétit vorace; la méchante fée Carabosse ne vole plus en balai, mais en aspirateur. Signe du temps, son miroir s'est transformé en écran de télévision qu'elle peut télécommander à distance; seule la Fée Marraine est demeurée fidèle aux traditions, même si elles paraissent aujourd'hui périmées; au château, le Prince Charmant est un être libidineux qui possède plusieurs maîtresses et n'a nulle intention de changer cette situation. Chaque soir, c'est fête chez lui. Il ne reste donc plus à Alice que Ludovic, son compagnon de route, une espèce de Robin des Bois timide, puceau, qui n'a pas encore appris les rudiments du sexe et de l'amour. Et au beau milieu de tout ce monde, une Blanche Neige d'âge mûr (elle a perdu sa jeunesse depuis qu'elle a lâché le Prince Charmant) qui ne se plaint guère de cohabiter avec les Sept Nains. Chaque soir, à tour de rôle, elle file le parfait amour avec l'un d'eux. Et finalement, au château de la Belle au Bois Dormant, le pâtissier courtise Ludovic et le Roi se divertit devant les bouffonneries de son fou. Mais peut-être bien que Ludovic apprendra finalement à embrasser.

Sur le plan de la mise en scène, Denise Filiatrault compte surtout sur le rythme. Alerte, vive, décontractée, la réalisation bénéficie d'un remarquable esprit d'imagination (superbes chorégraphies, effets spéciaux). Les interprètes, dans l'ensemble, se laissent tous entraîner dans cette folle aventure, dans cet univers du rêve et de la fantaisie. Pierrette Robitaille, toujours aussi fonceuse, se prête à merveille dans un triple rôle des plus exigeants. Les autres, qu'il s'agisse de Marc Labrèche ou de Marc Béland, de Louise Portal, de Mitsou Gélinas ou de Pascale Desrochers, défendent leur rôle avec une étonnante conviction. D'abord perdue dans un microcosme qui dépasse son entendement, Sophie Lorain se laisse petit à petit emporter dans les dédales de la fantaisie et livre une performance digne de mention.

À la toute fin, Martin Drainville nous révèle une nouvelle facette de sa personnalité, résultat d'un nouveau *look* qui lui sied à merveille.

Une fois revenue sur terre, c'est-à-dire à la réalité, on se rend compte que derrière cette fable satirique, se cache un film sur la quête amoureuse. Tout au long du récit, si on regarde de près, les visages d'Alice et de Ludovic traduisent parfois une certaine tristesse, une sorte de désespoir devant l'abandon affectif. Leur quête d'un idéal amoureux, indubitablement marquée du signe de la mélancolie, aboutit après un long périple au royaume de l'imaginaire à la possibilité d'une vie partagée. Avec **L'Odyssee d'Alice Tremblay**, Denise Filiatrault signe une comédie estivale d'une élégante finesse qui trouvera sans doute *public à son pied*.

Élie Castiel

Canada (Québec) 2002, 102 minutes — Réal. : Denise Filiatrault — Scén. : Sylvie Lussier, Pierre Poirier, d'après une idée originale de Denise Robert — Photo : Pierre Gill — Mont. : Yvann Thibaut — Mus. : François Dompiere — Son : Yvon Benoit — Cost. : François Barbeau — Déc. : Michel Proulx — Int. : Sophie Lorain (Alice), Martin Drainville (Ludovic, Louis), Pierrette Robitaille (Carabosse, Fée Marraine, Madame Bossy), Marc Labrèche (le Grand Méchant Loup), Mitsou Gélinas (Le Petit Chaperon Rouge, Éducatrice), Danielle Ouimet (La Mère-grand), Marc Béland (Le Prince Guillaume, Guillaume), Pascale Desrochers (Cendrillon, Sandrine), Myriam Poirier (Audrey, Aurore), Louise Portal (Blanche-Neige), Liliana Komorowska (Shéhérazade) — Prod. : Denise Robert, Daniel Louis — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

L'univers de la fantaisie

